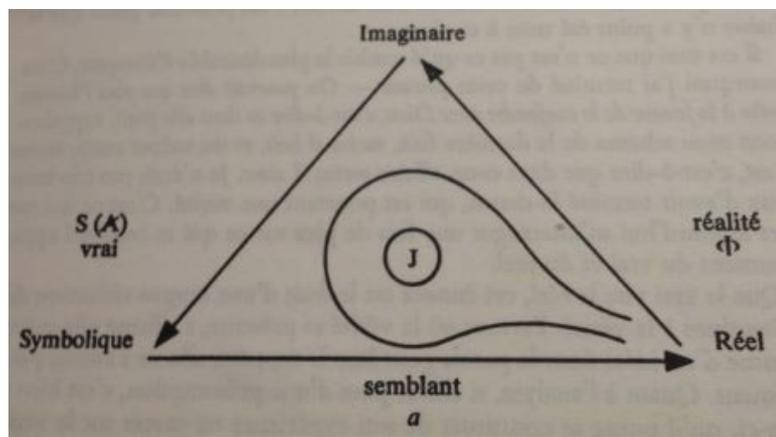


## Parcours des mathèmes et manquement de la cure Sylvette Perazzi

« Ces trois termes, ceux que j'inscris du  $a$ , du  $S(A)$  et du  $\Phi$ ,  
c'est, en fin de compte, sous un angle dépréciatif que je les apporte. »  
Jacques Lacan, *Encore*.

### Trois mathèmes

Ces trois termes, nous les avons étudiés depuis le début de l'année dans le Séminaire VI. Quinze ans plus tard, Lacan les reprend dans le Séminaire XX. Nous les retrouvons dans les formules de la sexualité<sup>1</sup>, mais aussi dans ce schéma moins connu<sup>2</sup>.



Lacan y ordonne les trois lettres aux trois registres R, S, et I. Le réel s'y distingue des deux autres par une excroissance, une vacuole où se situe la jouissance extime. L'*extime*, le plus proche, le plus intérieur, tout en étant extérieur. Sur ce schéma il situe, et c'est très particulier, les termes entre deux dimensions, sur le chemin de l'une à l'autre, chemin qui, de plus, est orienté : de I vers S, de S vers R, de R vers I.

### $S(A)$

Notre collègue Nicole Guey a déjà traité le passage du Séminaire VI au Séminaire XX pour  $S(A)$ . Je vous en rappelle les traits principaux.

$S(A)$  s'inscrit d'abord comme la place de ce qui est désigné comme trou dans l'Autre<sup>3</sup>, trou dans le savoir. Au lieu de la parole, il manque quelque chose, ce qu'illustre l'aphorisme *Il n'y a pas d'Autre de l'Autre*, pas de garantie du savoir. Lacan en fait « le grand secret de la psychanalyse »<sup>4</sup>.

Dans le Séminaire XX,  $S(A)$  prend un autre statut, au-delà de la parole, celui d'une lettre. Précisément le mathème de la jouissance féminine, le *continent noir* de Freud. Dans les formules de la sexualité,  $S(A)$  est du côté femme, uniquement visé par (L) femme, même si elle garde, elle, un lien avec le phallus. Sur le schéma de la page 83, Lacan le situe sur le chemin de l'imaginaire au symbolique. L'imaginaire dans la cure est apuré par la règle

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Le Seuil, Paris, 1975, p. 73.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>3</sup> Cf. Lacan J., *Encore*, op. cit., p. 103 : « Il y a là un trou et ce trou s'appelle l'Autre. »

<sup>4</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, La Martinière/Le Champ freudien, Paris, 2013, p. 353.

fondamentale, le fait de dire tout ce qui passe par la tête, mais ce qui s'obtient à la fin est l'impossibilité de dire tout le vrai.

### *L'objet a*

Dans la plus grande partie du Séminaire VI, *a* est l'objet du fantasme : objet imaginaire, enraciné dans la dialectique du moi et de l'autre, dérivée du stade du miroir. Simplement, à la fin est évoqué le statut réel de cet objet<sup>5</sup>. Lacan fait du *a*, objet du désir, un *résidu*, un *reste*, qui rejoint le réel et par là-même y participe. Lacan pointe le *côté inexorable du désir*, qui par là rejoint le réel dans ce qu'il revient toujours à la même place. Toute la page 565 du Séminaire VI déploie ce revirement de Lacan ; il fait changer son objet *a* de catégorie, le faisant passer de l'imaginaire au réel.

Dans *Encore*<sup>6</sup>, nous retrouvons petit *a* dans les formules de la sexualité du côté femme visé par le sujet \$ qui se trouve lui côté homme pour figurer à nouveau le fantasme. L'accès à l'autre se fait par l'intermédiaire du fantasme et ne concerne pas le corps entier mais une partie seulement, petit *a*.

Sur le schéma appelé par Jacques-Alain Miller « d'extimité de la jouissance »<sup>7</sup>, un pas de plus est franchi ; petit *a*, sur le chemin du symbolique pour désigner le réel, est une consistance logique, mais qui procède du symbolique. *a* = « consistance logique »<sup>8</sup>, c'est à dire que deux formules contradictoires ne peuvent y être démontrées à la fois. Sa nature est celle du semblant, de semblant d'être dont l'analyste peut être qualifié. On ne comprendrait pas qu'il soit qualifié de réel. *a* est insuffisant à rendre compte de la jouissance. Chacun est seul avec sa jouissance qui lui est extime ; c'est le sens de la vacuole partant de R où se situe la jouissance.

### $\Phi$

Dans le Séminaire VI, le  $\Phi$  est le signifiant de la jouissance, le « ressort majeur du comique »<sup>9</sup>. Lacan lui associe le rire des dieux<sup>10</sup>. Le rire permet une mise à distance mais aussi de trouver du sens, comme dans le mot d'esprit.

Dans *Encore*, la fonction phallique devient contingente ; c'est un écrit, (*elle cesse de ne pas s'écrire*, définition de la contingence) mais, contrairement aux apparences, ce n'est pas une nécessité (*qui ne cesse pas de s'écrire*). « L'analyse présume du désir qu'il s'inscrit d'une contingence corporelle. »<sup>11</sup> Il est sous le régime de la rencontre et l'abord de la réalité (*cf.* schéma à droite) ne peut se faire que par le fantasme. « À droite, le peu-de-réalité dont se supporte ce principe du plaisir qui fait que tout ce qu'il nous est permis d'aborder de réalité reste enraciné dans le fantasme. »<sup>12</sup>

Dans notre schéma, il se trouve sur la ligne qui mène du réel à l'imaginaire. Le rappel est fait là qu'il s'agit d'un « signifiant imaginaire » qui rend « présentable le côté informe du petit *a* »<sup>13</sup>.

Lacan présente donc ces trois lettres « sous un angle dépréciatif », soit qui a perdu de son prix, de sa valeur. Elles témoignent effectivement de trois modalités de ratage :

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 565.

<sup>6</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *op. cit.*, p. 73.

<sup>7</sup> Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris VIII, leçon du 18 décembre 1985, inédit.

<sup>8</sup> Lacan J., « Compte rendu avec interpolations du Séminaire de l'Éthique », *Ornicar?*, n° 28, Revue du Champ freudien, Navarin Éditeur, Paris, 1984, p. 18.

<sup>9</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *op. cit.*, p. 275.

<sup>10</sup> *Ibid.*, *cf.* Homère, *Iliade*, Chant I. Un rire homérique vient d'un passage précis, où Homère prête un fou rire incoercible aux dieux de l'Olympe à la vue du boiteux Vulcain : « Et un rire inextinguible s'éleva parmi les dieux heureux, quand ils virent Héphestos s'agiter dans la demeure. »

<sup>11</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *op. cit.*, p. 86.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>13</sup> Miller J.-A., « Extimité », *op. cit.*

Pour S(A) : impossible de dire tout le vrai.

Pour  $a$  : sa vraie nature de semblant insuffisante à rendre compte de la jouissance.

Pour  $\Phi$  : sa contingence, il cesse de ne pas s'écrire. Pour autant, il n'est pas une nécessité qui ne cesserait pas de s'écrire, encore moins un impossible qui ne cesserait pas de ne pas s'écrire.

De nouvelles définitions des trois termes sont données par rapport au Séminaire VI :

	Séminaire VI	Séminaire XX
S(A)	Trou dans l'Autre	La jouissance féminine
$a$	Objet du fantasme, imaginaire puis réel	L'objet $a$ comme semblant
$\Phi$	Signifiant de la jouissance	Contingence de la jouissance

La jouissance est pointée comme interne et hétérogène.

L'angle dépréciatif l'est aussi au regard de la jouissance qui lui est extime.

J.-A. Miller<sup>14</sup> souligne que ce schéma n'est pas formidable et que Lacan ne l'a pas repris. La jouissance qui doit être raccordée au réel, est dessinée sous la forme d'une poche qui la renferme. Si c'est spécialement adapté à montrer une certaine défaillance du mathème, J.-A. Miller lui reproche de n'être pas très maniable, « pas très propre » dit-il même !

À présent, intéressons-nous à la pertinence de ces mathèmes dans le maniement de la cure.

#### *Maniement de la cure, S(A)*

Les trois lettres qui s'inscrivent sur ce triangle S(A),  $a$ ,  $\Phi$ , apportées « sous un angle dépréciatif », posent les limites du parcours analytique.

Si la psychanalyse est nécessaire à faire un analyste, elle n'est pas suffisante. Il y faut le renoncement à un savoir qui dirait toute la vérité ; celle-ci ne sert que comme « bois de chauffage »<sup>15</sup>. Ce savoir, ne pense, ni ne calcule, ni ne juge, martèle Lacan<sup>16</sup>, il travaille sans, et parfois malgré, l'analysant. C'est un savoir sans sujet. C'est très difficile à admettre, un savoir sans sujet, ce n'est pas pour rien que certaines écritures, des Tables de la Loi au « *Mane, Thecel, Phares* »<sup>17</sup> du banquet de Balthazar, sont censées être écrites par le Tout-Puissant, cela réinstalle un sujet supposé à ce savoir à déchiffrer.

Ce qui s'est réduit dans l'analyse n'est donc pas le savoir, mais la supposition qu'il y avait à ce savoir un sujet. Sujet supposé savoir, c'est ainsi que Lacan désigne l'analyste. On peut imaginer, au début de la cure, que l'on va pouvoir retrouver, grâce à quelqu'un qui sait, ce qu'il en est de ses propres signifiants. Que quelqu'un détienne ce savoir et puisse vous le restituer. En fait, cet Autre n'existe pas, c'est ce que nous apprend la cure ; et cela va contre le transfert. Pourtant ce transfert ne peut être « liquidé », il y a un reste, et ce reste est le désir de l'analyste ; c'est ce désir que la passe interroge.

À la fin des années 60, début des années 70, Lacan formalise ce qu'Alain Merlet appelle « la passe du désir », par opposition à la passe du *parlêtre*, telle qu'elle est actuellement dans

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Lacan J., « Note italienne », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 310.

<sup>16</sup> Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, op. cit., p. 537.

<sup>17</sup> Cf. « *Mane, Thecel, Phares* », Akadem, URL [www.akadem.org/medias/documents/--4\\_Balthazar.pdf](http://www.akadem.org/medias/documents/--4_Balthazar.pdf) :

« Dans le *Livre de Daniel*, Balthazar, le dernier roi de Babylone, assiégé par Cyrus dans sa capitale, se livre à une orgie avec ses courtisans ; par une forfanterie d'impiété, il fait servir sur les tables les vases sacrés que Nabuchodonosor avait autrefois enlevés au temple de Jérusalem. Cette profanation à peine commise, le monarque voit avec épouvante une main qui trace sur la muraille, en traits de flamme, ces mots mystérieux : « *Mane, Thecel, Phares* » (« *Mené, Teqel et Parsîn* » en hébreu : compté, pesé et divisé) que le prophète Daniel, consulté, interprète ainsi ; « Tes jours sont comptés ; tu as été trouvé trop léger dans la balance ; ton royaume sera partagé. » Dans la même nuit, en effet, la ville est prise. Balthazar est mis à mort et la Babylonie partagée entre les Perses et les Mèdes. »

l'École. Je m'en tiendrai volontairement à cette époque, qui précède de peu le Séminaire *Encore*. Dans la « Proposition du 9 octobre 1967 », Lacan qualifie la passe de « virage où le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ce fantasme où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel »<sup>18</sup>.

Il y prend deux exemples de passe qu'il rapporte à des moments très précis de l'enfance ; il les met en tension avec la manière dont ces analysants ont quitté leur analyste. Le « petit voyeur » ne lui jette plus un regard mais fait de son analyste une voix ; et celui qui voulait passer à travers le journal que lit son père n'est plus que de la merde, comme les pensées de ce dernier.

Ces exemples, Lacan en souligne lui-même la « naïveté » dont il se demande d'ailleurs si elle est une garantie. Il ne fait pas d'interprétation, qui ne ferait qu'insister sur le fantasme, mais fait éprouver « en acte » à l'analysant, dans sa séparation d'avec l'analyste, ce qu'il en était de son fantasme. C'était donc ça qui donnait cette « assurance » ! Être assuré de ce que l'on est dans le désir de l'Autre, même si cela peut être très douloureux, est moins difficile que de s'en détacher, car s'en détacher implique un Autre qui manque, un Autre barré.

L'impossibilité de dire tout le vrai, S(A), est, comme le montre le schéma, ce qui n'est pas dit dans le chemin de l'analyse entre imaginaire et symbolique.

### *Objet a*

L'objet qui émerge de cette traversée n'est plus l'objet prêté à l'Autre dans le fantasme, mais celui constitué par la propre jouissance du sujet. Il est la cause du désir et va être opérateur au sein du discours analytique. La logique de ce désir se situe dans un registre extérieur au registre signifiant, alors que c'est le registre signifiant qui seul pourra lui donner consistance.

En effet, c'est le dire qui se situe à la place où Cantor met les nombres transfinitis, à savoir ce qui va structurer les dits, soumis, eux, à la loi du signifiant. Mais ce dire ne sera jamais dit.

Le désir de l'analyste lui aussi est le point extérieur qui structure son acte et il ne pourrait pas figurer sur ce schéma et c'est bien aussi pour cela que ce n'est pas le désir d'un sujet d'être psychanalyste. Compte tenu de cette place particulière du désir de l'analyste, si l'objet *a*, lui, est consistant, peut-on en dire autant du désir du psychanalyste ?

### $\Phi$

Pendant sa cure, l'analysant rencontre une manifestation de l'inconscient : la présence de l'analyste. C'est elle qui fait s'interrompre le cours des associations d'un « Tout d'un coup, je me rends compte que vous êtes là », qui fonctionne comme résistance. Ce concept est développé par Lacan dans les années 65-70.

Sur le schéma de la page 83 dans *Encore*, ne peut-on placer la présence au niveau de « l'abord de la réalité par le fantasme » avec pour limite  $\Phi$  qui apparaît là dans sa valeur positivée comme présence réelle ? L'irruption de cette présence réelle imaginariée par l'analysant peut être utilisée par l'analyste dans la stratégie du transfert, reste à ce qu'elle ne soit pas trop prégnante. Car cette présence est opaque. Même si elle est supportée par la personne de l'analyste, dès qu'il parle, il rentre dans le registre de la demande qui implique l'absence.

Ce qui convient à l'analyste comme semblant d'objet *a*, la manifestation de la présence, c'est le silence : « Le silence correspond au semblant de déchet. »<sup>19</sup>. Ce n'est pas un silence de mort, mais un silence relatif au dire, comme ce qui ne peut se dire. Le silence de ce « déchet pratique »<sup>20</sup> produit par le mi-dire de la vérité qu'est l'analyste.

<sup>18</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits, op. cit.*, p. 254.

<sup>19</sup> Lacan J., « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet 6/7*, Le Seuil/Le champ freudien, Paris, 1976, p. 63.

<sup>20</sup> Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits, op. cit.*, p. 332.

### *Conclusion*

Les mathèmes lacaniens ne sont pas définis une fois pour toutes ; leur signification varie dans le cours de l'enseignement. Pourtant ils ne s'annulent pas les uns, les autres ; le plus souvent, toutes les références restent valides.

L'intérêt d'une écriture est d'être une façon de sortir du sens. Cela est perceptible dès le Séminaire VI, et même avant avec l'emploi du graphe. Par ce trait, sortir du sens, les schémas introduisent au tout dernier enseignement de Lacan.